

Homélie de Mgr Vincent Jordy

A la cathédrale de Tours

5 septembre 2026

Ez 33, 7-9
Rm 13, 8-10
Mt 18, 15-20

Frères et sœurs, chers amis,

Nous n'en avons pas totalement fini avec un été exceptionnel et un temps caniculaire qui nous marquent tous. Cet été, il y a eu des incendies, des populations déplacées, des familles qui ont tout perdu, des forêts ravagées par les flammes.

Mais il y a aussi eu, il ne faut pas l'oublier, une augmentation très nette de la mortalité – on parle de 7000 à 8000 décès supplémentaires – certains chez des personnes déjà fragiles, mais aussi en raison de la solitude dans laquelle se trouvent des personnes qui étaient peu capables de gérer leur autonomie. On dira qu'elles ont été victimes de ce que certains sociologues appellent le mal fondamental de la société occidentale, l'individualisme.

1/ L'individualisme, vous le savez certainement, est le fruit de la modernité, de cette évolution de l'Occident depuis plusieurs siècles.

L'individualisme, c'est le droit de chacun de disposer de sa vie, indépendamment des autres. En quelques mots : ma vie est à moi, j'en fais ce que je veux. Ce développement de l'individualisme va de pair avec l'affaiblissement de l'influence des institutions. La famille – toujours précieuse mais autrement qu'il y a 100 ans – l'école, les partis, les syndicats. On a beaucoup parlé en éducation de « l'enfant-roi », mais nous sommes surtout à l'ère de « l'individu-roi », autonome, qui règne de manière absolue sur lui-même. Chacun est Louis XIV chez lui pour ainsi dire. Une publicité pour des produits cosmétiques résumait assez bien cette tendance avec une formule qui dit le triomphe du nombrilisme et du narcissisme : « Parce que je le vauds bien ! ». La valeur première c'est moi et tout tourne autour de moi. Tout à l'ego.

Un de nos grands penseurs, Alexis de Toqueville, avait observé dès le XIX^e, en Amérique, ce phénomène. Le progrès engendre des modes de vie plus confortables. Le confort nécessite moins de solidarité entre les personnes et chacun se replie peu à peu dans son chez soi et se désintéresse des autres, de la société. C'est le souci des droits et l'oubli des devoirs à l'égard des autres, de la recherche du bien commun, de l'attention à l'autre. L'indifférence généralisée.

2/ Cette transformation de la vie en société, de la manière de vivre se heurte pourtant à une réalité profonde et essentielle. Nous avons tous une humanité commune qui nous responsabilise les uns par rapport aux autres (ex : non-assistance à personne en danger) : mais surtout elle est totalement en décalage avec la Parole de Dieu et la révélation biblique.

Et ce n'est pas d'abord l'évangile qui nous le rappelle, c'est la première alliance, celle de Dieu avec son peuple Israël. Notre première lecture fait parler Ezechiel, le prophète, mais qui était avant tout prêtre du Temple de Jérusalem au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Il est déporté à Babylone et il apprend que la ville de Jérusalem sera détruite.

Il pourrait se décourager, mais au contraire, inspiré par le Seigneur, il va avoir le souci des membres de son peuple déporté avec lui. Il est appelé par Dieu à veiller sur le peuple : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël ». Il comprend qu'il a à être responsable et à appeler chaque membre du peuple à être responsable de ses frères. Ezechiel comprend ainsi que les membres du peuple sont donnés les uns aux autres, pour veiller les uns sur les autres ; lui-même comme prêtre est appelé à une vigilance plus grande encore. Personne ne peut se désintéresser des autres, même en période de crise.

3/ L'individualisme règne dans nos sociétés actuelles. Il nous fait parfois perdre le lien aux autres. Il nous fait même parfois oublier que la Parole de Dieu nous invite, au contraire, et dès l'Ancien Testament, à avoir le souci des autres, le soin des autres ; ce souci des autres, cette vigilance que Jésus vient de nous rappeler dans l'évangile.

Jésus est en route pour Jérusalem où Il va vivre sa Passion. En route Il enseigne les Douze et la foule. Il vient de rappeler, juste avant notre passage par la parabole de la brebis égarée que le Père du Ciel a le souci du salut de tout homme. « Il y a plus de joie au Ciel pour cette brebis égarée retrouvée que pour les 99 autres qui ne se sont pas égarées ». Et, Il ajoute : « votre Père du Ciel ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde ».

Et immédiatement se trouve notre passage où Jésus va préciser le rôle de chaque baptisé, de chaque disciple, de la communauté chrétienne toute entière en vue du salut.

Ce que Jésus nous rappelle, c'est que nous avons un père du Ciel qui veut le salut de tous et que pour cette raison, nous sommes confiés les uns aux autres. Nous avons à être bienveillants, à veiller les uns sur les autres en vue du bien. Nous sommes responsables les uns des autres, car par le baptême, nous sommes un même corps, et une communion de vie, la communion des saints : la sainteté des uns fait grandir la sainteté des autres ; le péché des uns pèse sur la vie des autres.

Un chrétien ne peut jamais se désintéresser de ses frères. Cela ne signifie pas qu'il faille se surveiller mutuellement, un régime de police des mœurs.

Jésus le sait bien, cette attention fraternelle est délicate à mettre en œuvre. Certains feraient vite de l'excès de zèle, ne respectant pas les consciences et la liberté de l'autre. Le pape François aimait dire à ce propos : « qui suis-je pour juger ? D'où les conseils que Jésus donne, hérités de la communauté juive d'ailleurs. : il faut agir avec délicatesse d'abord (faire comprendre pourquoi) mais aussi avec discrétion (seul à seul, éventuellement avec un autre frère.).

Mais surtout, Jésus, dans l'évangile, nous enseigne que cette « correction fraternelle », celle souvent exercée par des responsables de communautés, ou même par des baptisés, demande d'être précédée par la « correction personnelle », le rapport à sa propre conscience : beaucoup sont vite « paillologues » (prompt à voir la paille dans l'œil chez les autres) mais peu des « poutrologues » (attentif à la poutre dans leur œil).

Demandons au Seigneur l'esprit de sagesse pour agir de manière ajustée, pour le bien de tous en vue de la vie éternelle.

Amen